

OBJET SEXUEL Mais de cette relation sexuelle, la première et la
DE LA PÉRIODE plus importante de toutes, subsiste, même après la
DU NOURRISSON séparation de l'activité sexuelle d'avec l'ingestion
de nourriture, une part importante qui aide à pré-
parer le choix d'objet, donc à réinstaurer le bonheur perdu. Tout au
long de la période de latence, l'enfant apprend à aimer d'autres per-
sonnes qui lui apportent de l'aide dans son désaite et satisfont ses
besoins, et cela tout à fait sur le modèle et dans la continuation de son
rapport de nourrisson à sa nourrice. On répugnera peut-être à identi-
fier les sentiments tendres et la haute estime de l'enfant pour les per-
sonnes prenant soin de lui avec l'amour sexué, toutefois je pense
qu'une investigation psychologique plus précise pourra établir cette
identité sans le moindre doute. Le commerce de l'enfant avec la per-
sonne prenant soin de lui est pour celui-ci une source intarissable
d'excitation sexuelle et de satisfaction partant des zones érogènes,
d'autant plus que cette dernière personne – qui en règle générale est
bien la mère – considère l'enfant lui-même avec des sentiments provan-
nant de sa propre vie sexuelle, le caresse, lui donne des baisers et le
berce, le prenant de manière tout à fait nette pour substitut d'un objet
sexuel à part entière². La mère serait vraisemblablement effrayée si on
l'éclairait sur le fait que c'est elle qui, avec toutes ses tendresses, éveille
la pulsion sexuelle de son enfant et en prépare l'intensité ultérieure.
Elle tient ce qu'elle fait pour du « pur » amour asexuel, puisqu'elle
évitte pourtant soigneusement d'apporter aux organes génitaux de

1. La psychanalyse enseigne qu'il existe, pour la trouvaille de l'objet, deux voies, premièrement celle dont il est question ici, qui se produit par étayage sur les prototypes infantiles précoces, et deuxièmement la voie narcissique, qui cherche le moi propre et le retrouve dans l'autre. Cette dernière a une significativité particulièrement grande pour les cas à issue pathologique, mais n'a pas sa place dans le présent contexte. [1915.]

2. Que celui à qui cette conception semble « sacrilège » aille voir comment Havelock Ellis traite de façon presque similaire les rapports entre la mère et l'enfant (Le sentiment sexué, p. 16).

a. Cf. *supra*, p. 93, n. 2.

l'enfant plus d'excitations qu'il n'est indispensable dans les soins corporels. Mais la pulsion sexué n'est pas seulement éveillée par excitation de la zone génitale, comme nous le savons bien ; ce que nous appelons tendresse manifesterait inmanquablement un jour son effet sur les zones génitales aussi. Si la mère comprenait mieux la haute significativité des pulsions pour l'ensemble de la vie d'âme, pour toutes les réalisations éthiques et psychiques, elle s'épargnerait d'ailleurs aussi tous les autres reproches après cet éclaircissement. Elle ne fait qu'accomplir sa tâche quand elle apprend à l'enfant à aimer ; ne doit-il pas devenir un être humain à la hauteur, avec un besoin sexuel énergétique, et exécuter dans sa vie tout ce vers quoi la pulsion pousse l'être humain ? Un trop de tendresse parentale deviendra à vrai dire dommageable en hâtant la maturation sexuelle, et aussi parce qu'il « gâtera » l'enfant, le rendant incapable, dans sa vie ultérieure, de renoncer temporairement à l'amour ou de se contenter d'une moindre mesure de celui-ci. C'est un des meilleurs signes précurseurs d'une nervosité ultérieure que l'enfant se montre insatiable dans sa demande de tendresse parentale ; et d'un autre côté, ce sont bien précisément les parents névropathes, inclinant le plus souvent à une tendresse démesurée, qui éveillent le plus par leurs cajoleries la disposition de l'enfant à tomber malade de névrose. On voit du reste par cet exemple qu'il y a, pour les parents névrosés, des voies plus directes que celles de la transmission héréditaire pour transférer leur trouble aux enfants.

BARRIÈRE
À L'INCESTE*

Quand la tendresse des parents envers l'enfant a réussi à éviter d'éveiller la pulsion sexuelle de celui-ci prématurément – c'est-à-dire avant que ne soient données les conditions corporelles de la puberté – avec une force telle que l'excitation animique fasse, sans qu'on puisse le méconnaître, une percée jusqu'au système génital, elle peut accomplir sa tâche qui est de diriger cet enfant, parvenu à l'âge de la maturité, dans le choix de l'objet sexuel. Le plus commode serait assurément pour l'enfant de choisir comme objets sexuels les personnes mêmes qu'il aime depuis son enfance avec une libido pour ainsi dire assourdie². Mais l'ajournement de la maturation